

# CDH

Les cahiers du handicap

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'AIMETH  
POUR LE RECRUTEMENT ET L'INTÉGRATION  
DES PERSONNES HANDICAPÉES

N°19 - JANVIER 2020

©Benoit GRANIER/Matignon  
Chef du service photo - Cabinet du Premier ministre

SOPHIE CLUZEL, SECRÉTAIRE D'ÉTAT  
AUX PERSONNES HANDICAPÉES

« Mon obsession  
est d'agir pour  
changer leur  
quotidien »

PAROLE

Grégory Cuilleron,  
« Un cuisinier sans tabou »

CORPS ET ÂME

Mason Ewing,  
« La fureur de vivre... »



PAGES SPÉCIALES OFFRES D'EMPLOI

Plusieurs postes à responsabilités dans les entreprises et les collectivités de votre région

02

ACTUS

Lutter contre les violences  
faite aux femmes handicapées



05

PAROLE

Un cuisinier  
sans tabou



12

VISION

Politique et handicap



18

VISION

Loi avenir



21

CORPS ET ÂME

La fureur de vivre



Offres  
d'emplois

PAGES 04, 10, 11, 20, 26, 27, 28, 29 ,30



“ **Finalement, perdre la vue m’a permis de voir les choses autrement et de choisir mon destin. ”**

Mason Ewing

## La fureur de vivre...

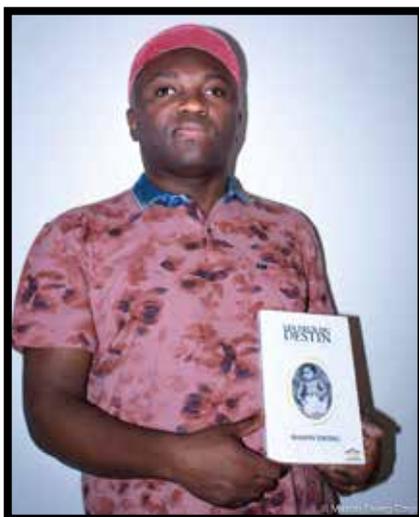
Au Cameroun, le jeune Mason connaît une enfance heureuse jusqu’à l’âge de 6 ans. En France, il vit un enfer et perd la vue sous l’effet de la torture. Aux Etats-Unis, il retrouve l’espoir de construire son rêve et devenir styliste. Trois pays, trois destins...

Quand il quitte son Cameroun natal en janvier 1989, Mason Cyrille Elong Ewing, du haut de ses 6 ans, rêve avant tout de prendre l'avion pour retrouver sa mère dans le ciel. Il l'a perdu quand il avait 4 ans. Elle était mannequin, et trop belle pour mourir à 20 ans. « *Victime d'un meurtre prémédité* », affirme-t-il sans donner plus de détails. Aujourd'hui installé à Meaux, en Seine-et-Marne, Mason Ewing est un homme pressé pour réparer sa vie si longtemps abimée. Et pour rattraper le temps perdu et atteindre ses rêves, devenir styliste et ouvrir une maison de couture, il est prêt à relever tous les défis après avoir connu l'enfer dans son enfance... Dans un coin de sa tête fracassée, recouverte de cicatrices, il survit grâce à cette bulle de bonheur qu'il ravive en pensant à ses premières années synonymes d'amour au Cameroun avec sa famille, la vraie, celle qui a su vraiment lui donner la tendresse qui le fuit depuis tant d'années.

### Il publie « Les Yeux du destin »

Dans son HLM, Mason nous attend de pied ferme pour raconter son histoire, fier d'avoir pu transformer ses malheurs en victoires, mais surtout « pour inspirer le monde » comme il dit. Il parle vite tellement il a de choses à raconter, des choses terribles ! Il vient de publier avec sa propre maison d'éditions son livre « Les Yeux du destin » qu'il a commencé à écrire il y a quatre ans. Il essaie d'oublier son passé tragique mais celui-ci revient à la charge à chaque respiration. Il a donc mis des mots sur le calvaire

“ Il voulait que je sois comme son fils.



de sa vie, lui qui a perdu la vue à 14 ans a décidé d'ouvrir grand ses yeux pour contempler le destin qu'il a choisi. C'est une longue histoire...

A Douala, les premières années de sa vie sont sucrées et pleine de douceur auprès des siens. Mason Cyrille est simplement heureux et libre. Après la disparition de sa maman, il est pris en affection par son arrière-grand-mère Elise dans une maison où il partage le même grand lit entouré d'une moustiquaire. L'autre chambre étant occupée par son oncle, sa femme et leurs trois enfants. A 6 ans, il allait à l'école à pied tout seul. Au Cameroun, on le surnommait Toro, sans doute parce qu'il fonçait partout. Et puis son grand-oncle Lucien a débarqué au Cameroun, où il a fait toutes les démarches pour l'affubler de son prénom : « *Il voulait que je sois comme son fils* », se désole Mason. Il n'en fallait pas plus pour qu'il le ramène en France. Au choc thermique de la température, nous sommes en janvier 1989 et il fait très froid, va suivre le choc de la maltraitance et des coups qui pleuvent. Mason quitte le paradis pour l'enfer ! Dans le rôle de Lucifer, Jeannette, sa grande-tante tient le premier rôle et pourtant l'habit ne fait pas la diablesse : « *Mannequin en Afrique, grande et élancée, elle m'a accueilli dans un tailleur noir et blanc et le sac à mains qui va bien avec, un chapeau assorti aux chaussures, on aurait dit une star de Hollywood* », se souvient-il.

Pendant 6 mois, cette famille « reformée » va habiter dans un petit studio de Choisy-le-Roi (94) dans lequel vont également cohabiter Pauline, une jeune fille de 20 ans, et Anne Carine, sa cousine de 8 ans. Rapidement, il est astreint aux tâches ménagères. Lucien-Mason devient l'esclave ! Heureusement, il y a l'école et il fait son entrée au CP. Un soir, sa tante lui demande d'aller chercher de l'eau, il s'exécute et finit par remplir une bouteille à moitié vide avec l'eau du robinet. Il la tend à Pauline qui commence à boire et se met aussitôt à vomir. C'était de l'eau de Javel ! « *Je ne l'avais pas fait exprès, mais ma tante s'est mis dans une colère noire et m'a tapé la tête contre le bord de la fenêtre et le sol. Et puis, j'ai goûté aux coups de ceinture... Rien ne l'arrêtait, elle criait sans cesse. Ensuite, elle me faisait mettre à genoux, les bras tendus en plaçant de grosses pierres dans mes paumes de mains. Dès que mes bras descendaient, elle me tapait pour que je les redresse ou prenait des allumettes pour me brûler... Je n'arrêtais pas de pleurer et de demander pardon.* » Torturé et battu, Mason finissait par se consoler en rêvant à sa mamie Elise ; il avait tellement envie qu'elle vienne le chercher et le prenne dans ses bras. Au bout de la nuit, il n'y avait plus finalement que le sommeil pour effacer ces atrocités.

### De la purée de piment dans les yeux

Un autre jour, il part faire des courses à l'épicerie arabe avec Anne Carine qui s'amuse à dérober des sucreries. Celle-ci se fait attraper par le patron qui retient les bonbons volés sur l'argent de la tante. La peur au ventre, ils savaient qu'ils allaient payer cash cette bêtise... Une fois la vérité établie sur cet affreux vol commis par des enfants de 6 et 8 ans, l'oncle a commencé à s'acharner sur les petits corps avec sa ceinture jusqu'à ce qu'il soit épuisé. « *J'aurais donné n'importe quoi pour ne plus être de*

« Dès que mes bras descendaient, elle me tapait pour que je les redresse ou prenait des allumettes pour me brûler...

Je n'arrêtais pas de pleurer et de demander pardon. »

*ce monde... »* avertit Mason. Les cris des enfants n'auront pas non plus d'effet sur la tante Jeannette qui ne comptait pas en rester là. Dans la salle de bains, elle a rapporté le pot de piments camerounais et a demandé à Mason d'ouvrir grand les yeux pour lui verser de la purée de piment. « *C'est la chose la plus atroce que j'ai vécu du haut de mes 6 ans. J'avais beau la supplier, rien n'y faisait... j'hurlais et sautais partout !* » La « *torture aux piments est une coutume pratiquée dans certaines familles africaines généralement dans le vagin des jeunes pécheresses* ».

Le déménagement à Pontault-Combault ne va pas changer les bonnes habitudes des hôtes de ce nouvel appartement plus luxueux de trois pièces. Pour punir le jeune enfant de faire pipi au lit, tante Jeannette lui étale de la purée de piment sur le sexe. A 11 ans, il fait des fugues et se rend au commissariat pour alerter le monde des adultes bienveillant et dire sa souffrance, mais à chaque fois, on le ramène chez sa tante. En 1994, peu de temps avant ses 12 ans, il est admis en psychiatrie à la Pitié Salpêtrière, à Paris.

Malgré les confidences aux assistantes sociales de l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance), rien n'y fait : « *Tout le monde était au courant que j'étais maltraité. J'ai appelé à l'aide et personne n'était là pour m'entendre.* » En 1996, alors qu'il est scolarisé à Moret-sur-Loing, Mason ne se sent pas bien et fait une crise d'épilepsie. « *Trois semaines plus tard, je*

*sombre dans le coma et perds la vue. En fait, on m'a opéré de la tête car j'avais plusieurs kilos de morve et de sang au cerveau. En apprenant que je ne retrouverai plus la vue, je n'avais qu'une seule envie : mourir. Pendant une semaine, j'ai crié et pleuré, j'aurai tout cassé... Puis j'ai recommencé à manger et me suis levé de mon lit... C'était le pire moment de ma vie car j'étais seul au monde... »*

Enfin, il est placé à la DASS ou ASE (Aide Sociale à l'Enfance) jusqu'à ses 18 ans, où il est livré à lui-même.

« *Etant non voyant, j'étais en pleurs et traumatisé que l'on puisse m'abandonner à la rue. A 18 ans, je me suis tu complètement et je me suis coupé les veines. Là j'ai été interné une nouvelle fois en hôpital psychiatrique, à Coulommiers.* » Plus tard, il se retrouve au SAMU social :



© Arlinda Mestre

Euzhan Palcy



Laurent Petitguillaume



Bruno Bellone

Paoline Ékambi



Cesc Fàbregas

« C'est l'endroit où la plupart des gens sont "bourrés" et sentent mauvais, et c'est là aussi où mon calvaire va continuer. Rapidement, sous la douche, je subis des attouchements sexuels par un aide-soignant du Samu Social et préviens Enfance et Partage et le Comité contre l'esclavage moderne. Malgré la plainte, le juge classe mon dossier sans suite, faute de preuves », se désole t-il.

Pourtant, le Comité de lutte contre l'esclavage n'en restera pas là et finira par écouter toute l'histoire de Mason. Une nouvelle plainte sera portée à la justice pour dénoncer la cruauté et la souffrance dont il a été victime durant de si longues années. En juin 2004, Lucien et Jeannette ont chacun été condamnés par le tribunal correctionnel de Meaux à un an de prison avec sursis et 4 500 euros de dommages et intérêts, pour « privation de soins ou d'aliments » et « faits de violences volontaires par apposition de purée de piment sur les yeux ou le sexe ». Une peine dérisoire dans la mesure où Jeannette avait déjà passé un an et demi en prison pendant l'enquête et que Lucien avait réussi à s'enfuir. « Ça me dégoûte ! » s'exclame Mason.



### Il fait son premier défilé à Paris

Quoi de mieux que de se tourner vers ses rêves pour effacer les affres de ce passé douloureux. En 2006, il fait son premier défilé à Paris en hommage à sa maman Marie, mannequin et styliste. Sa collection est conçue comme un défi et une première étape de son parcours dans le milieu de la mode. « *Beaucoup de stars et de journalistes sont venus me soutenir, je croyais que les choses allaient bien se passer et que j'allais enfin être heureux.* ». Malheureusement, les banques ne lui prêtent pas d'argent... et du coup il ne perce pas. En colère contre une certaine France qu'il juge raciste, il rejoint les Etats-Unis en 2011. « *Les portes se sont immédiatement ouvertes. Pour tout le monde, j'étais le Messie, le génie* », jure Mason. Il crée sa société, Mason Ewing Corporation, à Los Angeles. Une « holding » avec « plusieurs départements » : « mode et image ». Plus que jamais, il cherche des mécènes et des sponsors pour financer aussi son association, SOS Madison International,

dans le but d'aider les enfants malades dans les hôpitaux, les orphelins qui se retrouvent à la rue.

Son histoire est tellement incroyable que Mason a décidé de l'écrire en publiant « *Les Yeux du destin* ». « *Le but de mon livre est d'apporter de l'espoir à tous les enfants du monde entier, à tous ceux qui ont subi l'esclavage, la maltraitance, les abus sexuels, le handicap, les insultes... Pour tous les gamins qui se sont retrouvés placés à l'Aide Sociale à l'Enfance ou alors, après 18 ans, sont devenus SDF...* ».

Aujourd'hui, il n'a de cesse de répéter que les Etats-Unis l'ont sauvé de la dépression : « *Je fais un prochain défilé à Los Angeles, le 9 avril 2020, date de mon anniversaire, en espérant que Michèle Obama porte ma robe de mariée et que le groupe Coldplay réponde à mon invitation pour assurer le show. Cet événement s'inscrit comme une sorte de renaissance où j'annonce mon arrivée définitive dans ce pays pas comme les autres. Finalement, perdre la vue m'a permis de voir les choses autrement et de choisir mon destin.* » ■

### Le bébé qui braille !

Mason Ewing crée sa ligne de vêtement qui se veut novatrice. A l'effigie de Madison, un bébé universel, symbole de tolérance et d'humanité, la série de tee-shirts en coton bio porte un texte en braille lisible par les aveugles. Le but ? Leur permettre de reconnaître au toucher la couleur du vêtement et l'activité de Madison (en skateur, pompier, joueur de football, de tennis, en train de cuisiner, de jouer de la guitare en santiago...). » Mason a même reçu le soutien de l'effectif professionnel du club de football de l'AS Monaco, du PSG et de l'Olympique Lyonnais.

